



LE PHARE

BRETON



n°20 - Novembre - Décembre 2022 - 1 €

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X

HOMMAGE AUX PRÊTRES PIONNIERS DE LA TRADITION



Certains parmi vous, chers fidèles, ont connu la période laborieuse du retour de la célébration de la messe traditionnelle à Brest dès les années 70 ; d'autres ont découvert cette messe ou l'ont redécouverte il y a trente ans, vingt ans, dix ans, d'autres encore tout récemment.

Qui que vous soyez, il est intéressant de connaître quels prêtres ont assuré la célébration de la messe traditionnelle juste après l'apparition de la réforme liturgique.

Les habitants de Brest et des environs se souviennent des changements opérés de façon brutale et draconienne presque d'un dimanche à l'autre dans les années soixante-dix et même avant. Du jour au lendemain, les autels furent remplacés par des tables, les chaises furent attachées les unes aux autres afin que l'on ne puisse plus les retourner pour se mettre à genoux à la consécration, les statues disparurent des églises, les prêtres dirent la messe en français, une messe bien abrégée par rapport à la messe en latin et dont l'enseignement atténua de façon drastique la portée sacrificielle.

Au cours de ces messes, de nouveaux chants remplacèrent les cantiques traditionnels. On entendit chanter : « Seigneur, nous arrivons des quatre coins de l'horizon dans ta maison. Nous voici, Seigneur, tout autour de la table, rassemblés ici pour parler de toi... » Ou encore : « C'est Noël sur la terre chaque jour, car Noël, ô mes frères, c'est l'amour. » Ou même : « Jésus-christ, super star, pour qui pour quoi donnes-tu ta vie ? Jésus-christ, super star, pour nous sauver, il n'est pas trop tard. »

Que ce soit les paroles de ces chants, leur mélodie, leur rythme ou les accompagnements, tout manifestait que l'on avait affaire à l'apparition d'une nouvelle religion. La messe n'était plus tant un culte que l'homme rendait à Dieu par le

ministère du prêtre, mais un rassemblement fraternel organisé pour fêter Jésus ressuscité dans la joie, quand ce n'est pas dans l'excitation. Le sacré disparut des cérémonies, faisant perdre aux fidèles le sens du surnaturel.

La messe dominicale fut bientôt anticipée au samedi soir pour les jeunes et les prêtres enseignèrent que l'assistance à la messe n'était plus obligatoire sous peine de péché grave. Du coup, beaucoup désertèrent la pratique religieuse. Les absolutions collectives remplacèrent les confessions auriculaires.

Devant de tels bouleversements, des catholiques se démenèrent pour trouver des prêtres fidèles à la messe de leur ordination et au catéchisme traditionnel. Leur pugnacité fut récompensée. Cinq prêtres acceptèrent de célébrer la messe à Brest ou dans les environs dans les années 1970-1980. Si l'on ajoute ceux de Plougastel-Daoulas, Quimerc'h, Quimper, et le Père Le Boulch qui vint régulièrement chez son neveu l'été près de Roscoff, ce sont neuf prêtres qui assurèrent dans le Finistère la transition entre les prêtres des paroisses et les premiers prêtres de la Fraternité Saint-Pie X, formés à Écône qui vinrent à Brest depuis le prieuré de Lanvallay à partir de 1980.

Parmi ces prêtres anciens, certains ont célébré la nouvelle messe pendant quelque temps et se sont vite rendus compte qu'ils faisaient fausse route. D'autres l'ont refusée d'emblée.

Qui étaient ces prêtres ? D'où venaient-ils ? Quel âge avaient-ils lorsqu'ils sont arrivés à Brest ? Que sont-ils devenus ? Autant de questions auxquelles nous tâcherons de répondre dans l'article intitulé : « Les prêtres traditionnels des années 70 ».

Le mois de novembre étant dédié aux défunts, l'occasion nous est donnée d'honorer leur mémoire et de prier pour le repos de leur âme.

Abbé Patrick Troadec

LES PRÊTRES TRADITIONNELS DES ANNÉES 70

UN PRÊTRE LÉONARD FIDÈLE À LA MESSE DE SON ORDINATION

LE PÈRE JOSEPH LE BOULCH (1910-1988)



Parmi les prêtres ayant fréquenté la chapelle actuelle de Brest, le Révérend Père Le Boulch mérite une place spéciale en tant que Léonard. Il vint régulièrement y célébrer la messe durant les dix dernières années de sa vie pendant la période estivale.

Fils de tanneur, il est né à Landivisiau le 16 mars 1910 dans une belle famille catholique. Troisième enfant sur sept, il suit ses études au collège Notre-Dame du Kreisker à Saint-Pol-de-Léon, puis, à l'âge de 16 ans, devient moine à Kerbeneat¹, près de Landerneau. Il doit néanmoins effectuer son postulat à l'abbaye bénédictine de la Pierre-qui-Vire (Yonne) fondée par le Père Muard en 1850. Celui-ci a été pour Landévennec ce qu'a été Dom Guéranger pour Solesmes. Là, Joseph Le Boulch bénéficie des conseils et de la charité de Dom Fulbert. Il est témoin de son dévouement, de sa patience, de sa bonté, de son humilité. Il se prépare ainsi à l'œuvre de patience et de dévouement qui l'attend avec les autres postulants au monastère de Kerbeneat où après la guerre, il ne restait plus qu'une poignée d'anciens et où tout était à remettre en état. Il prononce ses premiers vœux le 21 mars 1928. À la fête de saint Joseph 1934, il reçoit l'onction sacerdotale. Quelques années plus tard, il note dans son carnet de retraite : « J'ai besoin d'un sacerdoce saint, saint, saint, qui descende vers les âmes et les fasse monter vers mon Père². »

Très vite, il se révèle grand prédicateur de retraites dans d'innombrables congrégations religieuses, y connaissant de saintes âmes comme une des sœurs de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (au carmel de Lisieux) et Marie Yvonne Aimée de Jésus (à Malestroit). Au cours de la seule période de 1937 à 1974, il ne prêche pas moins de 602 retraites et missions. Attiré par la vie contemplative, il ne se sent cependant pas destiné à la prédication.

Le 7 septembre 1958, il suit sa communauté transférée de Kerbeneat à Landévennec. Dom Louis-Félix Colliot, qu'il apprécie beaucoup, reste à la tête de l'abbaye jusqu'en 1970. C'est son successeur, Dom Jean-de-La-Croix Robert, profès depuis 1955, qui met en place les réformes conciliaires. Le Père Le Boulch les refuse fermement, de-

meurant fidèle à la messe de son ordination. Il doit alors se résoudre à quitter, la mort dans l'âme, son abbaye qui lui doit tant, puis l'obédience bénédictine, pour garder la foi et la messe de toujours, avec l'approbation discrète mais explicite de son ancien Père abbé, Dom Colliot.

En 1973, il passe pour la première fois à Écône. De 1974 à 1975, il assure l'aumônerie des Sœurs dominicaines enseignantes de Sainte-Marthe de Grasse. De 1975 à 1977, Mgr Lefebvre lui confie celle des Sœurs de la Fraternité à Albano. À ce moment-là, sa sœur, Sœur Marguerite, rejoint Écône comme oblate de la Fraternité.

Devenu lui-même membre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X le 13 octobre 1976, il met en œuvre ses talents comme professeur d'Écriture Sainte et de liturgie à Écône, et assure des conférences spirituelles aux séminaristes, de 1977 à la fin de ses jours. Le 7 octobre 1979, il s'engage définitivement dans la Fraternité.



En raison de son âge et de son expérience, beaucoup de séminaristes le choisissent comme directeur spirituel. Sa connaissance profonde de l'Écriture Sainte à la lumière des Pères leur est très précieuse. Il les conduit souvent en pèlerinage en Terre Sainte, qu'il connaît à merveille.

En mars 1984, il célèbre son jubilé d'or à Écône. Sa fidélité inébranlable à Mgr Lefebvre et à la Fraternité est un soutien inappréciable pour les professeurs comme pour les séminaristes. Il avait écrit : « Il faut être content de mourir, car il faut mourir pour aller voir le bon Dieu³. » Nul ne sait ni le jour ni l'heure, et il arrive que le divin Maître vienne nous chercher à une heure à laquelle on ne s'attend pas. C'est ainsi que de façon inattendue, le bon Dieu le rappelle à lui le 23 novembre 1988. Trois jours plus tard, Mgr Lefebvre célèbre au séminaire la cérémonie de funérailles. Désormais, sa dépouille mortelle repose dans le caveau d'Écône.

1 - Le monastère a été vendu par l'évêché de Quimper à une communauté orthodoxe le 7 octobre 2017. 15 religieuses roumaines occupent aujourd'hui le monastère.

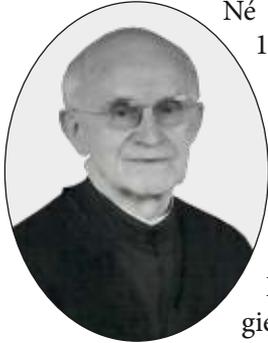
2 - *Carnet de retraite*, Vendredi saint 1942.

3 - *Carnet de retraite*, janvier 1931.

LES PREMIERS DESSERVANTS DE LA CHAPELLE SAINTE-ANNE DU PORTZIC

1974-1975

LE PÈRE LOUIS-MARIE SIMON (O.M.I.) (1901-1988)



Né à Carentoir (Morbihan) le 12 mai 1901 d'Alexis Simon, cultivateur, et de Françoise Audran, Louis-Marie Simon entre en septembre 1919 au noviciat des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, alors à Thy-le-Château en Belgique (les lois interdisant en France les communautés religieuses). Il prononce ses vœux religieux le 12 septembre 1920 et poursuit sa

formation au grand séminaire de Liège où il est ordonné prêtre le 4 juillet 1926. Il reçoit du Supérieur général mission pour la France. Après quelques mois comme professeur au juniorat O.M.I. de Jersey, il est nommé professeur au scolasticat de Liège en 1927, puis en 1933 au scolasticat de Notre-Dame de Sion en Lorraine. En 1939, il est envoyé à Ajaccio, comme supérieur du petit séminaire. En 1947, il est nommé au Canada pour enseigner la philosophie à l'Université d'Ottawa dirigée alors par les O.M.I. En 1954, il publie son livre : *L'impossible Alliance. Communisme et progressisme en face de la foi chrétienne*.

En 1962, il est appelé à la Maison générale des O.M.I. à Rome, pour travailler dans les services administratifs de la Congrégation. En 1973, le Supérieur général l'envoie en France.

Là, il se rapproche du Père Barbara à Tours. « Il collabora avec le père Barbara, publia de nombreux articles dans " Forts dans la foi " et diverses brochures (sur les dangers du Renouveau charismatique, sur l'existence de Dieu, etc.)⁴. »

Attaché à la messe traditionnelle, et de plus en plus confiant en Mgr Lefebvre et en sa Fraternité, c'est lui qui célèbre la première messe tridentine à Sainte-Anne du Portzic le 29 septembre 1974, en présence d'une poignée de fidèles. Il y reviendra ponctuellement. Il était très dévot à Notre-Dame et à saint Joseph.

À la fin de sa vie, il endure des crises d'eczéma pendant de longs mois. Le provincial de Strasbourg lui trouve une place dans une maison de retraite à Kaysersberg, à une dizaine de kilomètres de Colmar (Haut-Rhin). C'est là qu'il est décédé le 10 mars 1988 dans la 62^e année de son sacerdoce. Il est inhumé au cimetière des Oblats de N.-D. de Neunkirch, sur la commune de Friesenheim (Bas-Rhin).

4 - Yves Chiron, *Histoire des traditionalistes*, Taillandier, 2022, pp. 558-559.

5 - Marc Dem, *Il faut que Rome soit détruite*, Albin Michel, 1980, pp. 270-271.

LE PÈRE AMBROISE GAGNEUX (O.P.) (1900-1979)



Né le 12 octobre 1900 à Chazé-sur-Argos (Maine-et-Loire), il revêt l'habit dominicain pour la Province de Lyon le 7 septembre 1924 à Angers. Il y prononce ses premiers vœux le 8 septembre 1925 et fait profession solennelle trois ans plus tard, le 8 septembre 1928, à Ryckholt (Pays-Bas). Ordonné prêtre le 18 novembre 1928 à

Liège (Belgique), il est d'abord missionnaire au Tonkin. Célébrant la messe en rite dominicain, il n'a jamais utilisé le nouvel Ordo du missel romain réformé. En 1975, il vient à Brest à plusieurs reprises célébrer la messe à la chapelle Sainte-Anne, puis il assure depuis Rennes la messe traditionnelle chez des fidèles à Saint-Malo. Il meurt à Rennes (Ille-et-Vilaine) le 12 juin 1979, dans la 51^e année de son sacerdoce.

1975-1976

L'ABBÉ JEAN SAFFRÉ (1925- 2001)

Il est né le 12 avril 1925 à Guéméné Penfao (44). Prêtre du diocèse de Rennes, il commence comme vicaire à Bonne Nouvelle à Rennes. Il est envoyé en Colombie et à la Martinique avant de revenir à Rennes où il enseigne à l'école Saint-Étienne.



Troisième desservant de la chapelle Sainte-Anne du Portzic, il prend le relais des Pères Simon et Gagneux en 1975 et 1976. Depuis Guéméné-Penfao, il vient deux fois par mois le dimanche célébrer la messe après en avoir dit une à Lorient.

En 1975, il accepte également d'assurer l'aumônerie du camp du MJCF de Brest en Sardaigne, mais au bout de quelques jours, les responsables du Mouvement se rendent compte qu'il n'est pas fait pour ce genre de ministère, si bien qu'il revient en France plus tôt que prévu... La profondeur de la crise de l'Église le conduit au sédévacantisme. Il meurt dans sa ville natale le 18 mars 2001.

1976-1985

L'ABBÉ CHARLES LE VILLAIN (1908-1993)

Arrivé à Brest en avril 1976, il prend en mains la chapelle Sainte-Anne du Portzic jusqu'à la fin de l'année 1977. Né le 5 avril 1908 à Rouen, il est ordonné prêtre le 24 septembre 1932. Depuis 1958, curé de Franqueville-Saint-Pierre, village de 2 350 habitants, près de Rouen, il commence en 1973 à reprendre la messe traditionnelle en semaine, puis le dimanche à la grand-messe. Mais voilà



De g à d, les abbés : Patrick Troadec, Jean-Pierre Putois, [Bruno et Florence Labouche], Bertrand Labouche, Charles Le Villain

que le dimanche 20 juillet 1975, « le vicaire général Devis pénètre dans l'église, pour prononcer sa destitution. Les paroissiens sortent comme un seul homme, le laissent faire son discours devant les prie-Dieu vides, puis rentrent quand il a fini. Devis ne comprend pas : partout où il se présente, depuis le concile, le vide se produit d'une manière ou d'une autre. L'abbé Le Villain est vraiment vilain : il célèbre en latin et "refuse de se recycler dans la catéchèse moderne". Quelques jours après, Devis reparait à Franqueville. On le voit, avec un serrurier et le maire démocrate-chrétien de la localité, forcer les portes de l'église. Procureurs, huissiers de justice, les vicaires généraux, dans toute la France, imposent par la force le nouvel *Ordo*. [...] La guerre du nouvel *Ordo* se livre sur le terrain, une nouvelle Église veut se substituer à l'autre, elle a son rite, sa vérité, ses hommes⁵. » L'expulsion de l'abbé Le Villain de sa paroisse fait grand bruit : une douzaine de journalistes restent sur place pendant trois semaines, et 400 journaux en parlent dans le monde entier.

L'abbé Le Villain accepte alors de devenir l'aumônier de l'Association Saint-Pie V de Brest. Il chante la messe dominicale à la chapelle Sainte-Anne du Portzic de temps en temps, dès son arrivée en Bretagne en avril 1976, puis régulièrement à partir de l'été.

Fin 1977, il se retire dans l'appartement, rue du Merle Blanc, à Brest, de M. Olivier Gallois (1908-1981), ancien officier de l'Armée de terre en Indochine, pour y célébrer la messe. L'appartement devenant vite trop exigü, le vieux prêtre transforme, en mai 1978, avec l'aide de bonnes volontés, un ancien atelier en chapelle au 123, rue Jean Jaurès. Cette chapelle est également mise sous le patronage de sainte Anne. Bien placée dans Brest, elle reste cependant exigü, avec un plafond bas, et... des odeurs de friteuse

6 - Cimetière de Saint-Marc : carré 10, rang 6, tombe 11 avec Miossec Guillerm.

7 - Cimetière de Crozon : carré 9, rang 1, tombe 10.

8 - Ancien cimetière de Plougastel-Daoulas : carré A, rang 4, tombe 18.

émanant de la cuisine du restaurant attenant... Lorsque la Fraternité trouve le local de la rue Bruat, l'abbé Le Villain vient y célébrer la grand-messe dominicale, abandonnant la rue Jean Jaurès. En semaine, il la dit sans assistance, dans l'appartement, 10, rue Émile Souvestre que lui a cédé sa gouvernante, Mme Anne Miossec (1899-1988).

Prenant de l'âge, il s'affaiblit. Le 31 mars 1985, dimanche des Rameaux, il tombe évanoui pendant la lecture de la Passion et ne peut terminer la messe. Désormais, il ne vient plus que rarement à la chapelle, et se retire définitivement en 1987. Au début de 1991, il se rend au monastère Saint-François-d'Assise au Trévoux où il décède pieusement le 22 mars 1993 dans la 61^e année de son sacerdoce. Il porte sur son lit de mort son habit de tertiaire bénédictin. Ses obsèques ont lieu le 24 à la chapelle Sainte-Anne avant son inhumation au cimetière de Saint-Marc⁶.

1977-1980

L'ABBÉ PIERRE KÉRÉBEL (1897-1981)

Né le 4 novembre 1897 à Brest d'un père médecin, Pierre Kérébel fait ses études à Notre-Dame de Bon Secours à Brest, puis entre au séminaire d'Issy-les-Moulineaux. Ordonné prêtre le 29 juin 1931 à Paris, il est d'abord vicaire à Saint-Adrien de Courbevoie. Il est ensuite nommé vicaire à Saint-Hippolyte le 26 juin 1942, second vicaire de Romainville le 12 septembre 1944, second vicaire de Notre-Dame de Lourdes le 16 juin 1952, second vicaire de Sainte-Jeanne-de-Chantal le 26 juin 1961. Le 13 octobre 1962, il reçoit le titre de chapelain d'honneur, et quatre ans plus tard, celui de premier vicaire honoraire à Sainte-Jeanne-de-Chantal avec comme curé l'abbé Lustiger à partir de 1969. Dès novembre 1969, on lui impose de célébrer la nouvelle messe. En 1973, âgé de 75 ans, il entre à la maison de retraite Marie-Thérèse à Paris XIV^e avant de revenir dans sa ville natale quatre ans plus tard. Le 8 décembre 1977, il promet à la sainte Vierge de revenir à la célébration de la messe de son ordination.



Il la chante la messe le dimanche à Sainte-Anne du Portzic et une semaine sur deux à La Chapelle du Mûr. En semaine, il la dit à l'église Saint-Martin et à Saint-Louis, mais le curé de Saint-Louis finit par lui interdire de la célébrer en présence de fidèles. Il se retranche alors à l'oratoire du local du MJCF, 11 rue Paul Masson. Son bon sourire est remarquable et attrayant. Il décède le 10 novembre 1981, après avoir fêté ses 50 ans de sacerdoce. Sa messe d'enterrement est célébrée à la chapelle Sainte-Anne du Portzic, avant son inhumation au cimetière de Crozon⁷.

LES DESSERVANTS DES ENVIRONS DE BREST ET DE QUIMPER

VERS 1976-1978

L'ABBÉ JEAN CORRE (1911-1984)



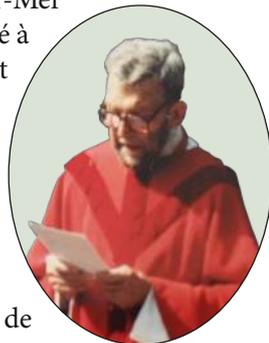
Né le 27 janvier 1911 à Plougastel-Daoulas, fils d'Yves Corre et de Marie-Brigitte Kervella, il fait ses études à Lesneven. Voici ses affectations : 1936, prêtre et vicaire au Guilvinec ; 1939-45, guerre et captivité ; 1952, remplacé au Guilvinec ; 1953, aumônier en Indochine ; 1955, vicaire à Ergué-Gabéric (résidant à Odet) ; 1960, à la disposition du vicaire apostolique de Pnom-Penh (Cambodge) ; 1965, en résidence à Plougastel-Daoulas. Il célèbre la messe tridentine dans une chapelle latérale de l'église de Plougastel-Daoulas (photo ci-contre) le dimanche, vers les années 1978-80 en présence de fidèles. Il décède le 11 mai 1984 dans la 48^e année de son sacerdoce⁸.



1971-1987

L'ABBÉ PAUL GAULTIER (1912-1987)

Né le 15 mai 1912 à Boulogne-sur-Mer dans le Pas-de-Calais, il est ordonné à Versailles, le 29 juin 1935. Il est nommé dans différentes paroisses du diocèse de Versailles : il est vicaire au Vésinet de 1935 à 1942, curé de Goussainville de 1942 à 1966, curé de Milly-la-Forêt de 1966 à 1971.



Refusant de retourner son autel et de célébrer le nouvel *Ordo*, il entre en conflit avec son évêque et son conseil presbytéral. La pression qui lui est infligée est si forte qu'il en tombe malade. Cela l'amène à trouver refuge à Pont-de-Buis-les-Quimerç'h (29), en 1971. Une fois rétabli, il accepte que des fidèles assistent à sa messe dans l'oratoire aménagé dans son grenier. Peu à peu le petit groupe s'agrandit. Sa santé reste fragile. Le 8 septembre 1987, il reçoit l'extrême-onction des mains d'un prêtre ami, l'abbé Pierre Lourdelet (1922-2019), curé de la paroisse Saint-Georges de Belloy-en-France dans le diocèse de Pontoise, responsable de

l'*Opus sacerdotale*, fondé en France en 1965 par le chanoine Catta pour défendre la Tradition. Durant sa dernière maladie, il est impressionné par la parole de Notre-Seigneur sur la voie étroite qu'il est nécessaire d'emprunter pour accéder au Ciel (Mt 7, 13-14). Le 2 octobre, il apprend qu'il est condamné par la médecine. Il s'éteint pieusement le 15 octobre dans la 53^e année de son sacerdoce. Il est inhumé au cimetière Est de Boulogne-sur-Mer.

1978-1980 PRÈS DE QUIMPER

LE PÈRE JEAN-MARIE BARCELONNE (1901-1995)



Né à Morlas près de Pau le 17 avril 1901, d'Urbain Barcelonne, médecin, et de Marie Labat, dans une famille de six enfants, Jean-Marie entre à neuf ans dans l'apostolicat des Pères de Bétharram. Il commence ses études à Irun en Espagne et les poursuit en Belgique durant la première guerre mondiale, de 1913 à 1919. Il y fait son noviciat, puis poursuit son scolasticat en Espagne à Fontarrabi. Il est ordonné prêtre en 1924 à Vitoria (Espagne). De constitution faible, il est dispensé du service militaire.

Après quelques mois comme aumônier des Frères à Irun, il est envoyé en Chine comme volontaire avec deux confrères missionnaire au Yun-Nam, province limitrophe du Tonkin, Siam et Birmanie. Il y reste 27 ans, décidé à y vivre jusqu'à la fin de sa vie, si les communistes, qui entretemps avaient conquis la Chine sous Kiang-Kaïchek, ne l'avaient expulsé, avec ses confrères. Entré en France en février 1952, il s'occupe à Bétharram de l'Exposition missionnaire inaugurée à Lourdes cette même année. Désirant reprendre sa vie de missionnaire, il demande et obtient la faveur de partir pour le Brésil. Après six mois d'étude de la langue portugaise, il est chargé d'une paroisse rurale dépendant du municipe d'Alferras Barranu Alte. De retour en France, profondément déçu de voir le relâchement dans lequel est tombée sa Congrégation, il fait un essai loyal de la vie de Trappiste à Aiguebelle, dans la Drôme, pendant un an et demi, puis rejoint Bétharram. Pauvre Bétharram ! Qu'il était loin de ce qu'il avait connu avant son départ pour la Chine. Il avait fait vœu d'observer les Règles et Constitutions qu'il voyait violées impunément par les supérieurs eux-mêmes. Préférant être un bon prêtre qu'un mauvais religieux, il demande à Rome dispense des vœux et est reçu dans le diocèse de Tarbes et Lourdes par Mgr Théas qui lui confie les deux paroisses de Cheust et Gazost à environ 12 kilomètres de la Grotte. Quand en 1964 le pape Paul VI demande aux

évêques français d'envoyer des prêtres volontaires renforcer le clergé trop peu nombreux de l'Amérique latine, comme il aime beaucoup le Brésil, il saisit l'occasion de repartir et choisit le diocèse de Campos dont l'évêque Dom Antonio de Castro Mayer a une réputation d'austérité, de zèle, de régularité. Pendant 11 ans il s'occupe d'un district qui compte environ 15 chapelles. Le Concile Vatican II avait pris fin.

En 1969, Rome impose le *Nouvel Ordo Missæ* que Mgr de Castro Mayer et la grande majorité de son clergé diocésain n'a pas accepté, alors qu'en France l'acceptation massive provoque chez beaucoup de fidèles la désertion des églises. Revenant de France de tristes nouvelles, il comprend qu'il vaut mieux pour lui y revenir pour prendre part au combat en faveur de la Tradition en répondant à l'appel des communautés et des groupes de fidèles demandant la célébration de la messe Tridentine.

Revenu du Brésil fin 1976, il fait surtout office de « bouche-trou » toujours pour conserver la messe traditionnelle, soit en succédant à des prêtres défunts comme Mgr Parolec, aumônier des Sœurs à Fanjeaux, au Père Grimont, aumônier de l'école Saint-Michel à Châteauvieux, au Père Sausin à Doué-la-Fontaine, soit en assurant cette messe dans les chapelles en formation : communauté de la Transfiguration de Méridon, Prieuré de Lanvallay, puis à Lourdes, à Biarritz... Il reste deux ans au Barroux et finalement entre au service de la Fraternité Saint-Pie X à Paris pour s'occuper de la chapelle de Pontoise à partir d'octobre 1988, puis il se dévoue pendant presque deux ans à l'église Saint-Nicolas du Chardonnet ; les confrères l'appellent amicalement « le Patriarche ». En 1992, il se retire au Brémien-Notre-Dame où il fête ses 70 ans de sacerdoce. Mais, déjà, il ne peut plus célébrer la messe. Il fête ses 94 ans le 17 avril 1995 et remet son âme à Dieu le vendredi 12 mai 1995 à la fin du chemin de croix, pendant les litanies de la très sainte Vierge.

Dans son testament, il avait écrit : « Depuis l'introduction du *Nouvel Ordo Missæ*, la crise de l'Église déclenchée par l'aggiornamento de Jean XXIII et le Concile Vatican II, s'est aggravée dans d'effrayantes proportions. Convaincu que, sans la reprise de l'ancienne messe, la situation ne peut qu'empirer de jour en jour, depuis deux ans je me suis offert, ou mieux j'ai offert ma vie au Père céleste par l'intermédiaire et en union avec les mé-

rites du Cœur de Jésus, pour le rétablissement officiel et définitif de la messe selon le rite de saint Pie V car, à mon humble avis, c'est la suppression de la vraie messe qui est la principale cause de la crise actuelle, le principal canal de

toutes les grâces étant quasi totalement bouché. La plus grande preuve d'amour est de mourir pour celui qu'on aime. J'espère que Notre-Seigneur agréera ce sacrifice de mourir martyr pour le rétablissement officiel de son divin sacrifice.

L'unique grâce que je demande, quel que soit le genre de mort que Dieu me destine, est de mourir dans un acte de parfait amour et d'abandon total dans l'infinie miséricorde de mon Jésus, et assisté par l'incomparable tendresse de

ma Mère du Ciel, du bon saint Joseph, patron de la bonne mort, et de ma chère petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. »

Ce qui transparaît de cette vie, c'est une âme éprise tout entière de Dieu, profondément pieuse, pratiquant le « priez sans cesse » et l'enseignant à ses dirigés. C'est aussi le religieux fidèle au vœu de pauvreté, vêtu de sa chère soutane élimée et de son manteau étriqué. C'est surtout le missionnaire parlant à tous et toujours de Dieu, s'ingéniant à des méthodes nouvelles d'apostolat, faisant de l'auto-stop et demandant au chauffeur complaisant de bien vouloir aussi remorquer sa roulotte... qui était son prieuré itinérant ! Par-dessus tout, il fut le prêtre, le consacré à Dieu et l'homme de la messe, de la vraie messe. Prêtre fidèle, zélé, pauvre, chaste, il n'avait aucune attache aux créatures.

CONCLUSION

La biographie de ces prêtres qui ont refusé d'emblée la nouvelle messe ou qui ont repris très rapidement la célébration de la messe de toujours, et sont venus au secours des fidèles de Brest et des environs nous fait découvrir le profil des prêtres ayant réagi à la Révolution conciliaire dans notre région.

Comme points communs, ils sont nés entre 1897 et 1912 (à l'exception de l'abbé Saffré né en 1925). Ils ont donc 60 ans, voire 70 ans, lorsqu'ils viennent à la pointe de Bretagne au secours des fidèles désarmés par les innovations conciliaires. Ordonnés prêtres entre 1924 et 1936, ils ont en arrivant à Brest au moins près de 40 ans de sacerdoce.

Parmi eux, 4 sont religieux et 5, prêtres diocésains.



Chapelle Sainte-Anne-du-Portzic



Chapelle Sainte-Anne-du-Portzic (int.)

Il leur a fallu du courage pour célébrer la messe interdite, car si la messe traditionnelle n'a pas été interdite de droit, comme l'a rappelé le pape Benoît XVI dans son *Motu proprio* de 2007, elle l'a été de fait. La simple histoire de ces prêtres le révèle.

Parmi les non religieux, deux furent curés, les autres vicaires ou aumônier militaire. Les religieux sont issus de différentes congrégations et ont eu des ministères très divers : le Père Le Boulch fut surtout un grand prédicateur, le Père Simon, un enseignant, le Père Gagneux et le Père Barcelonne furent missionnaires.

Leur courage est d'autant plus méritoire qu'ils sont isolés au moment où ils résistent au courant novateur.

Leur engagement au service de la Tradition inclut bien évidemment la fidélité au catéchisme traditionnel, aux dévotions d'Église comme le chapelet, le salut du Saint-Sacrement, les processions, la confession auriculaire... En conservant la messe de leur ordination, ils veulent garder précieusement tout l'enseignement de l'Église sur le plan de la foi et de la morale. Quant aux fidèles qui les suivent, ce sont les premiers à défendre la vie au moment où est débattue la question de l'avortement.

Dans les années 70, l'attachement de ces vieux prêtres à la

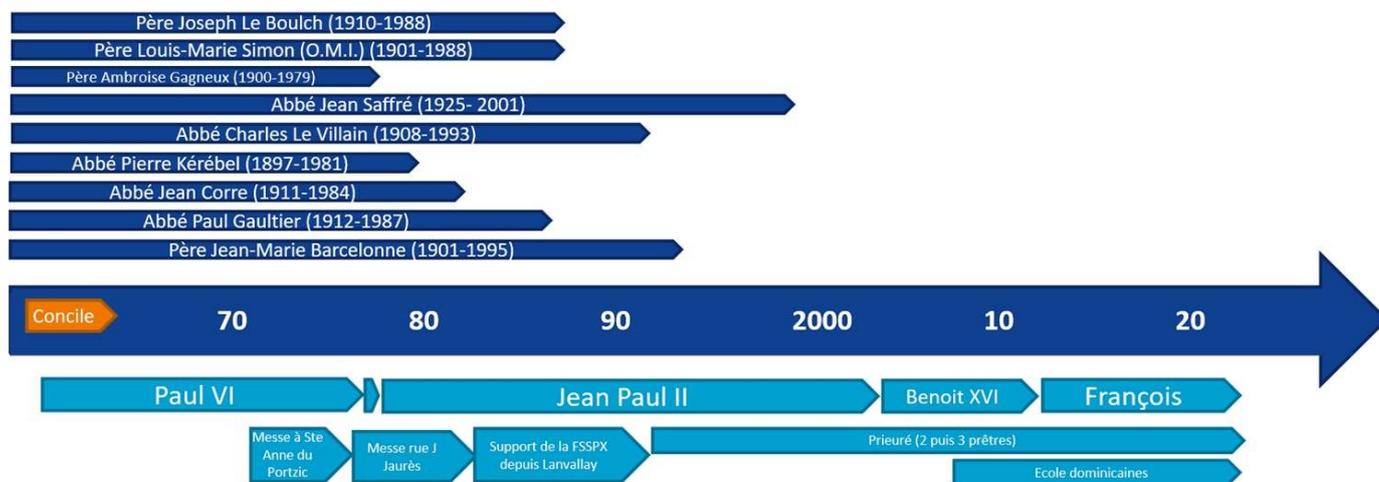
messe traditionnelle et à la foi de toujours permet aux fidèles qui se sont vus acculés à quitter leur paroisse pour garder la foi de bénéficier de leur ministère en attendant l'arrivée des tout jeunes prêtres d'Écône.

Parmi ces prêtres, cinq étaient bretons. Trois ont terminé leurs jours dans leur ville natale après avoir exercé un ministère en dehors de la Bretagne et même de la France pour les abbés Corre et Saffré ; cinq sont morts septuagénaires, trois octogénaires, et un nonagénaire.

Six ayant été ordonnés prêtres très jeunes (23 et 25 ans), sept ont eu la grâce de fêter leur jubilé d'or, trois celle de fêter leur 60 ans de sacerdoce et le Père Barcelonne ses 70 ans. *Requiescant in pace.*

« C'est sur ce terreau fertile [des anciens prêtres restés fidèles à la Tradition dans les années 70] que les prêtres de la Fraternité Saint-Pie X vont missionner à partir de 1976, date de la fondation du district de France, c'est ce terreau fertile qui explique pour une grande part l'expansion étonnante de ce district au cours des plus de [40] ans écoulés⁹. »

9 - Abbé Celier, in *Fideliter* n° 189, La fin des années 1970, p. 80.



CHRONIQUE

• Lundi 15 août 2022

M. l'abbé David Aldalur officie la procession en la fête de l'Assomption de la sainte Vierge Marie à Traonfeunteuniou.

• Samedi 27 août 2022

Pardon de saint Edern à Lannedern. M. l'abbé Troadec évoque dans son sermon le rôle des cerfs dans la vie de saints et en arrive à inviter les fidèles à étancher leur soif

de Dieu en cherchant à vivre dans son intimité comme le cerf vient étancher sa soif en allant vers les grandes eaux, image de la grâce divine.

• Jeudi 15 septembre 2022

Le bon Dieu rappelle à lui le petit Gabriel Clémentin, né le 6 juillet 2022, baptisé le 15 juillet, entré dans la gloire du Ciel dans la nuit du 14 (Exaltation de la Sainte Croix) au 15 septembre (Notre-Dame des Sept Douleurs). La communauté du Prieuré présente ses condoléances à sa famille et s'unit à sa prière.





• Samedi 17 septembre 2022



Bénédictio de la chapelle Notre-Dame de Coat ar Roc'h par M. l'abbé de Jorna. Le supérieur de district rappelle le rôle de la grâce sanctifiante en partant de l'eau miraculeuse de la chapelle Coat ar Roc'h et souligne l'importance d'avoir des lieux de culte dignes pour honorer Notre-Seigneur.

150 personnes sont venues s'abreuver aux sources de la grâce en ce beau jour avant de se restaurer physiquement dans ce cadre champêtre, grâce au zèle de M. Gabriel Salaün et de M. Xavier Belmont, et se détendre au son de la cornemuse et de la bombarde.

• Mardi 27 septembre 2022

Pose à Brest d'un rideau métallique à la porte d'issue de secours de la chapelle Sainte-Anne, rendu indispensable pour éviter les cambriolages et les sacrilèges. Une personne a fait un don de 600 € pour participer aux frais sur les 3 000 € de son coût d'achat. Nous remercions dès à présent ceux qui participeront à cette lourde dépense. Préciser l'objet de votre don au dos du chèque.

• Samedi 1^{er} octobre 2022



Une trentaine de pèlerins se retrouve à la chapelle Saint-Efflam de Plestin-les-Grèves où M. l'abbé Aldalur rappelle comment saint Efflam quitta son pays d'Irlande avec son épouse Enora, pour vivre chacun en ermite sur la côte de Bretagne. Après une traversée de la baie sous un beau soleil, et un arrêt à la *Croix du milieu*, il chante la messe dans l'église de Saint-Michel-en-Grève.



CARNET PAROISSIAL

BAPTÊMES

Brest, le 7 août 2022 : Alban BUCHET.

Brest, le 28 août 2022 : Gaspard MANIVET.

Guipavas, le 1^{er} octobre 2022 : Laure FORMEY de SAINT-LOUVENT.

MARIAGES

Lannedern, le 6 août 2022 : Tanguy WOZNIAK et Philippine BORNET.

Lannedern, le 26 août 2022 : Fabrice DUBOIS et Élisabeth MACKÉ.

Kernabat, le 10 septembre 2022 : Annaïs COUDE et Nicolas PRUNIER.

Près de Guingamp, le 24 septembre 2022 : Konrad GUILLON et Johanna LE ROUX.

FUNÉRAILLES

Plouigneau, le 16 septembre 2022 : Mme Xavier AUDREN de KERDREL, née Guillemette de PENGUERN, dans sa 96^e année, munie des sacrements de l'Église. La messe a été célébrée par M. l'abbé Thibault de KERDREL, son petit-fils.

Traonfeunteuniou, le 19 septembre 2022 : Gabriel CLEMENTIN, baptisé, âgé de deux mois.